

Contribution à la chronologie des curés de Sion

par l'abbé Hans-Anton von Roten

Traduction par Grégoire Ghika

En Valais, nous possédons relativement peu de listes sûres des pasteurs qui ont desservi les paroisses anciennes et les plus importantes de notre pays. Vers 1890 déjà, Ferdinand Schmid se plaignait de l'imprécision de ce qu'on appelle les catalogues ou les listes de curés que l'on employait ordinairement jusque-là.

Dans les lignes qui vont suivre, nous tenterons d'établir une liste des curés de l'ancienne paroisse de Sion jusque vers l'année 1616.

* * *

L'église paroissiale de la ville et des environs de Sion ne fut pas, jusqu'au XVI^e siècle, la cathédrale, mais l'antique église Saint-Pierre. Elle existait encore au commencement du siècle passé sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la partie orientale du théâtre municipal. Près de l'église Saint-Pierre se trouvait aussi le plus ancien cimetière de la ville, dont on se servit encore en 1582¹ et peut-être même jusqu'en 1638². Toutefois, depuis le XIV^e siècle, le curé de Saint-Pierre devait encore desservir un autel de la cathédrale : c'était l'autel des Saints-Innocents (*Santorum Innocentium*). Au cours des siècles, l'importance de l'autel du curé de la cathédrale alla en croissant, spécialement du fait que, depuis le temps du curé Jean Moser, mort en 1551, ce furent toujours des chanoines qui remplirent la fonction de curé. La petite église Saint-Pierre perdit son importance au

¹ Archives du chapitre de Sion, Minutes C. Sartoris : testament de Collinus Chevry de Salins, qui veut être enterré au cimetière de Saint-Pierre.

² Le chantage du chapitre fut enterré en 1638 *apud Sanctum Petrum*.

XVI^e siècle, mais en 1638 encore, le chantre du chapitre, Jean Stähli, pouvait rapporter au nonce ce qui suit : « A Sion, il n'existe qu'une seule église paroissiale ; c'était jadis l'église Saint-Pierre ; mais maintenant les fonctions du curé ont été transférées à la cathédrale »³.

Le développement de la ville au cours de ces dernières années a nécessité la création de deux nouvelles paroisses : celle du Sacré-Cœur, au sud-est de la ville, érigée le 13 septembre 1953, et celle de Saint-Guérin, à l'ouest, érigée le 31 mai 1961.

* * *

En lisant les présentes notices, on pourra constater combien notre liste des curés de Sion offre encore de lacunes et combien de plus amples recherches seront nécessaires pour la compléter.

Pierre (de Moiot), 1271-1285

Le premier curé de Sion qui nous soit connu est Pierre, qui se désignait comme curé du 21 juin 1271 jusqu'au 24 avril 1285⁴. Le 5 avril 1272 il apparaît comme témoin au testament de Henri de Rarogne, évêque élu de Sion, et il appose son sceau à ce document. L'inscription du sceau porte *Petrus de Moiot*. Le sceau représente 2 oiseaux qui boivent dans le bassin d'une fontaine. Le curé Pierre était donc originaire du village aujourd'hui disparu de Musot/Sierre⁵.

Guillaume de Grimisuat, 1285

Le nécrologe de la cathédrale de Sion enregistre pour le 28 avril l'anniversaire du décès d'un curé de Sion portant ce nom. On peut, sans doute, l'identifier avec le clerc Guillaume de Grimisuat qui apparaît comme témoin à Sion, le 24 avril 1285⁶. Nous manquons de données plus précises sur son activité à Sion. En tout cas, on ne saurait l'identifier avec le chanoine du même nom dont l'anniversaire du décès tombe le 6 novembre.

³ Archives du Vatican.

⁴ J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, dans MDR, t. XXIX à XXXIII et XXXVII à XXXIX, 8 vol. (cités : Gremaud, I à VIII), II, pp. 175 et 580.

⁵ *Ibid.*, p. 193.

⁶ *Ibid.*, pp. 570 et 580.



Le quartier de la Cité, à Sion, au XVII^e siècle

Fragment de la vue de Sion par Hans Ludolf
dans la Chronique de Matthieu Merian, 1642

On reconnaît, en haut, l'ancienne église paroissiale de Saint-Pierre (K) et, dans le voisinage, l'ancien Evêché (F), les ruines de l'église de la Trinité (L), le Collège (M) ; plus à gauche : le Vidomnat (D) et la Majorie, alors résidence épiscopale (C).

Maitre Martin de Sion, 1291-1302

Il était bourgeois de Sion, fils du clerc M^e Jean de Curia (mentionné entre 1258 et 1272) et d'Agnès Cosanderi. Depuis le 26 novembre 1274, il stipule comme notaire à Sion. Il avait un frère Johannes qui apparaît en qualité de prêtre en 1277 et un demi-frère Willermus ⁷.

Du 4 novembre 1284 jusqu'au 18 août 1286 M^e Martin porte le titre de curé d'Hérens (Saint-Martin). Le 12 février 1287 il s'intitule chapelain de l'évêque Pierre d'Oron et scelle le testament de ce dernier. Depuis le 11 décembre 1288 il porte le titre de chanoine de Sion, et en 1291 il est dit prêtre. Il déploie une activité considérable comme chanoine et chancelier de Sion. Du 3 janvier 1291 jusqu'au 2 novembre 1302 nos sources l'appellent curé de Sion ⁸. Dans son testament, il fit don de biens-fonds importants au chapitre de Sion. Il lui donna encore des bahuts, un fer à hosties et les chroniques des papes et des empereurs. Dans la cathédrale, il dota l'autel en l'honneur des saints Sylvestre et Genès. Il mourut le 12 décembre 1306.

Par codicille du 17 novembre 1306, il fit don à sa fille naturelle Béatrice, épouse de Nicolas de Aragno, notaire en vue, d'une forêt à Thyon. Son autre fils naturel, Johanodus est mentionné comme vivant le 20 février 1325 ⁹.

Pierre de Lavota, 1309-1322

Pierre fils de Guillaume de Lavota, qui appartenait à une importante famille de Viège alliée avec les Asper, apparaît comme chapelain de Viège du 29 janvier 1299 au 28 janvier 1308 ¹⁰. Il est désigné comme curé de Sion du 25 octobre 1309 jusqu'au 25 mars 1322 ¹¹. Ses nièces Aymoneta et Alesia ainsi que Guillaume fils de Guillaume Asper, qui figurent comme ses héritiers en 1346, héritèrent de son importante fortune. Pierre de Lavota avait disposé d'une maison et d'un cens de seigle à Viège en faveur de sa fille naturelle ¹².

⁷ A son sujet, v. *Vallesia*, t. III, 1948, p. 108.

⁸ *Ibid.*, et Gremaud, V, p. 444.

⁹ Archives de l'Etat de Fribourg, Collection Gremaud. — Archives du chapitre de Sion, Minutaires, 10, p. 65.

¹⁰ *Ibid.*, Min., 5, p. 207, et Gremaud, II, p. 547.

¹¹ Archives du chapitre de Sion, Min., 5, p. 160, et 10, p. 31. — Gremaud, III, p. 182.

¹² Archives du chapitre de Sion, Min., 21, p. 59.

Jean (d'Yverdon), 1323-1340

Nous ne connaissons pas son nom de famille, mais nous savons seulement qu'il était originaire de la ville vaudoise d'Yverdon.

Depuis le 10 septembre 1323 il est mentionné comme curé de Sion¹³. Comme tel il remet à Peter Scherter d'Ernen des insignes de croisé, le 10 juin 1326, devant l'autel paroissial des Saints-Innocents, dans la cathédrale¹⁴. Il figure en qualité de témoin le 3 mars 1334 au testament du chanoine Pierre Farconis et le 3 septembre 1337 à celui du grand chantre Thomas de Blandrate¹⁵. Le 1^{er} décembre 1340 le riche notaire Jacques de Chouson lui fait un don par testament¹⁶. On ne possède pas d'autres renseignements à son sujet. Le nécrologe de Sion fixe l'anniversaire de son décès à la vigile de la Fête-Dieu et mentionne également son neveu Humbert¹⁷.

Dominique Bosonini, 1343-1361

Il était originaire de Châtillon dans le val d'Aoste. Il apparaît pour la première fois comme curé de Sion dans le testament du belliqueux chanoine et grand sacristain Ebal de Grésy, le 26 mai 1343¹⁸. Sous son administration sévit la grande peste de 1349 et la ville et l'église de Sion sont ravagées au cours des guerres avec la Savoie. Il est désigné pour la dernière fois comme curé de Sion le 14 mars 1361¹⁹. Le 6 janvier 1362, il s'intitule chanoine de Sion et curé de Saint-Maurice-de-Laques. Mais il perd bientôt sa prébende à Sion tout en demeurant curé de Laques, en tout cas jusqu'au 3 février 1384. Il fait un premier testament à Lens le 2 août 1374 et il fixe le lieu de sa sépulture devant l'autel Sainte-Madeleine, à Laques. Il n'est plus curé de Laques lorsque, le 17 novembre 1390 à Loèche, il dispose de sa maison à Châtillon en faveur de son fils naturel Jean. Nous ne savons pas où il a fini ses jours²⁰.

¹³ Gremaud, III, p. 451.

¹⁴ *Ibid.*, p. 509.

¹⁵ Archives du chapitre de Sion, tiroir 15, et Gremaud, IV, p. 130.

¹⁶ Archives du chapitre de Sion, tir. 15.

¹⁷ Gremaud, II, p. 572. Le testament de Jean d'Yverdon, du 16 mai 1339, en faveur de son neveu, se trouve aux Archives du chapitre, tir. 15, n. 54.

¹⁸ Archives du chapitre de Sion, tir. 15.

¹⁹ *Ibid.*, Min., 23, p. 23.

²⁰ *Vallesia*, I, 1946, p. 58 ; Archives du chapitre de Sion, Min., 101, p. 197.

Ebal de Viège, 1362-1368

Il est très douteux que cet ecclésiastique ait appartenu à la noble famille de Viège (*de Vespia*). Du 12 mars 1339 au 22 septembre 1349 il apparaît avec le titre de chapelain de Sion ²¹.

Nos sources le mentionnent comme curé de Sion le 19 août 1362, en même temps que son vicaire Jacques de Millyaco. Le 22 juin 1368 Ebal de Viège, curé de Sion, fonctionne comme témoin à Sion devant la maison de l'orfèvre Guyoth ²². Nous ne savons rien de sa fin.

Gérard d'Orbe, 1372-1377

Cet ecclésiastique vaudois est probablement un parent de ce Jean d'Orbe qui apparaît souvent entre 1334 et 1359 comme chanoine de Sion. Serait-ce un fils de Gérard d'Orbe qui, en 1352, est signalé comme bourgeois ou habitant de Sion ²³ ?

Gérard d'Orbe s'intitule chapelain lorsqu'il fonctionne comme témoin à Valère le 7 juin 1358 ²⁴. Il est mentionné dans nos sources comme curé de Sion du 18 décembre 1372 jusqu'au 17 décembre 1377 ²⁵. Le 4 mars 1374 il s'intitule « recteur de l'autel des Saints-Innocents et de l'église ou chapelle Saint-Pierre », à Sion. Il procède avec le chapitre de Sion au sujet des offrandes de cire et de cierges qui se font dans ladite chapelle Saint-Pierre au temps où la cathédrale est profanée ²⁶. On ne possède pas d'autres renseignements sur sa destinée.

Jean de Bona, 1380-1414

Il était originaire de Bonne en Savoie. Son père Perronet de Bona, fils de feu Stéphane deys Chavanes, teste à Sion le 3 décembre 1373. Sa mère s'appelle Jeannette Galieta. Jean de Bona est désigné, le 7 juin 1373, comme neveu du chanoine Jacques de Bona et recteur de l'autel Saint-Martin fondé par ce chanoine dans la cathédrale, autel qu'il détient encore le 1^{er} avril 1377. Le 11 avril 1380 il porte le titre de

²¹ Gremaud, IV, pp. 199 et 528.

²² Archives du chapitre de Sion, Min., 28, p. 126, et 31, p. 45.

²³ *Vallesia*, III, 1948, p. 91, et Gremaud, V, p. 52.

²⁴ Archives du chapitre de Sion, N° 1325.

²⁵ *Ibid.*, Min., 30, p. 158, et 31, p. 217.

²⁶ *Ibid.*, Min., 51, p. 77.

curé de Sion et apparaît comme témoin sur le cimetière de l'église Notre-Dame de Sion avec le juriste Jean de Lulyno. En vertu d'une concession du pape d'Avignon, Clément VII, il reçoit le 13 avril 1390 une prébende au chapitre de Sion ; mais il conserve sa cure jusqu'à sa mort survenue peu avant le 23 mars 1414. Le 28 août 1411 il donne à titre de dot 100 florins à sa nièce Marie, fille de Jean Bailli de Bonne, épouse de Jean Barralis ²⁷.

Jean Panissodi, 1414-1423

Ce curé était originaire de Sion et fils du violent Perrusodus Panissodi, boucher et bourgeois de Sion, qui avait frappé en 1382 le curé de Bramois, Werinus Bonifilii ²⁸. Le 28 juillet 1400 les chanoines élisent Jean comme recteur de la chapelle Sainte-Croix en dehors de l'église de Sion. Il est prêtre au moment de son élection par le chapitre comme curé de l'église paroissiale de Saint-Pierre, le 23 mars 1414, après le décès de Bona ; et il est dit expressément que son élection s'est faite à l'instance du grand bailli Guichard de Rarogne, qui était alors à l'apogée de sa puissance. Le même jour il reçoit l'institution de l'évêque et le chanoine Guillaume Barberi l'investit de sa charge en lui faisant toucher les quatre angles de l'autel des Saints-Innocents, en lui faisant ouvrir la porte de l'église paroissiale de Saint-Pierre et en lui remettant les ornements, les calices, les livres de messe et les burettes de l'église. Le curé Panissodi assiste aux troubles de la guerre de Rarogne et à l'incendie de la cathédrale en 1418. Peu avant le 17 novembre 1423 il entre au chapitre et renonce à la cure de Sion. Un document du 25 avril 1432 le désigne comme chanoine, bourgeois de Sion et curé de Saint-Maurice-de-Laques. Le 14 mars 1440 il fait son testament en qualité de chanoine de Sion et de curé de Saint-Léonard. Dans ce texte il choisit sa sépulture au pied du clocher de la cathédrale et désigne le chapitre comme son héritier. Il semble être mort déjà en automne 1446.

François Carelli, 1423-1433

Originaire d'Evian dans le diocèse de Genève, les chanoines l'élisent curé de Saint-Pierre en date du 17 novembre 1423 ²⁹. Il possédait antérieurement la prébende de la chapelle de la Sainte-Vierge dans

²⁷ A son sujet, v. *Vallesia*, I, 1946, p. 56. — Archives du chapitre de Sion, Min., 31, p. 281, et 33, p. 41.

²⁸ Sur Panissodi, v. *Vallesia*, III, 1948, p. 93, et Archives du chapitre de Sion, Min., 37, pp. 162-165.

²⁹ *Ibid.*, Min., 50, p. 291.

l'église Saint-Jacques d'Aigle, prébende qu'il remet en commende le 29 décembre 1423 pour 6 ans au chapelain Hugo de Ravoerea³⁰. De sa parenté nous ne connaissons que son neveu Stéphane de Limagio de Thoveria, qui est mentionné à Sion comme sous-diacre le 17 novembre 1423. François Carelli est encore indiqué comme curé le 29 mai 1433. On ne sait rien de son décès³¹.

Pierre Chobrerii, 1438-1442

Natif de Fribourg, il apparaît à Sion le 26 avril 1432 en qualité de chapelain à la cour de l'évêque André de Gualdo³². Sur ordre de cet évêque le chapitre de Sion lui confère, le 5 décembre 1432, le bénéfice de Saint-André³³. Nos sources le donnent comme curé de Sion du 30 juin 1438 au 23 mars 1442³⁴. En date du 28 décembre 1439 il fait proclamer dans les deux langues, en la cathédrale de Sion, un décret du concile de Bâle³⁵. On ne sait rien de sa fin.

Pierre de Mota, 1443-1450

Pierre de Mota, d'origine inconnue, était déjà en 1407 un des huit enfants de chœur (*pueri*) au service de la cathédrale de Sion³⁶. En 1416, il s'intitule clerc et fonctionne de 1423 à 1427 comme curé de Saint-Martin d'Hérens. De 1432 à 1439 il détient un bénéfice à Sion et fonctionne le 24 mars 1441 en qualité d'auditeur des causes du doyen capitulaire Henri Esperlin. Les sources le désignent comme curé de Sion entre le 20 août 1443 et le 26 juillet 1450³⁷. Avant le 20 avril 1451 il entre au chapitre de Sion ; le 15 février 1458 il s'intitule encore curé de Bramois. Il fait son testament en date du 27 août et du 10 septembre 1466 en faveur de son neveu Jean Debusco et du chapitre. Le chanoine Pierre de Mota s'occupe, probablement en qualité de directeur, de la construction ou restauration de la cathédrale de Sion ; en 1458 il paye le tailleur de pierre Michael qui avait travaillé au chœur de la cathédrale.

³⁰ *Ibid.*, p. 293.

²¹ *Ibid.*, p. 292, et 46, p. 159.

³² *Ibid.*, Minutaire Kipfmann, fol. 68 verso.

³³ *Ibid.*, Min., 46, p. 219.

³⁴ *Ibid.*, p. 340, et N° 8066.

³⁵ *Ibid.*, N° 6121.

³⁶ Sur Pierre de Mota, v. *Vallesia*, III, 1948, p. 89.

³⁷ Archives du chapitre de Sion, Min., 117, p. 446, et 95, pp. 74-77.

La clef de voûte enlevée en 1947 dans le chœur de la cathédrale de Sion portait d'un côté les armes du chapitre et de l'autre côté l'image du Christ bénissant et d'un chanoine en adoration avec l'inscription : « d. P. Motte »³⁸.

Stéphane de Lalex, 1451-1464

Stéphane de Lalex (ou de la Lex et Delalex), originaire de Vex près de Sion, s'intitule le 31 mars 1447 *matricularius* de l'église de Sion et achète une maison près du cimetière de la cathédrale. Le 2 mai 1450 il agit pour sa mère Agnès, veuve de Perronet Guilli de laz Lex. Le 13 avril 1451 il est encore désigné comme prêtre et *matricularius* de l'église de Sion³⁹. Les sources le mentionnent comme curé de Sion du 21 juillet 1451 au 7 juin 1464. A cette dernière date il est également membre du chapitre de Sion⁴⁰. Le 30 septembre 1471 il est installé en qualité de curé de Nax, paroisse qu'il détient encore le 2 avril 1478. Comme chanoine il passe une convention, le 4 avril 1473, avec son domestique Martin Hugoz, qui avait épousé la fille naturelle de notre personnage. Stéphane de Lalex est encore mentionné comme chanoine le 23 août 1482, date où il vend un champ à Vex. Pierre Brantschen avait encore vu son testament, qui est aujourd'hui disparu. Sa fille naturelle Nicolina est encore mentionnée le 13 avril 1490⁴¹.

Thomas Vidue, 1466-1467

Il appartenait à une famille du dizain de Conches qui apparaît au XV^e siècle dans la région de Bellwald. C'est en qualité de prêtre qu'il fonctionne comme témoin à Ernen le 7 mars 1459⁴². Comme notaire il lève un acte d'échange à Fiesch le 12 janvier 1461⁴³. Il est mentionné avec le titre de curé de Sion le 17 juillet 1466 et le 13 décembre de la même année, date où il apparaît à Sion comme témoin avec le grand

³⁸ *Vallesia*, III, 1948, p. 89. Un registre des revenus de la cure de Sion du temps de Pierre de Mota 1448-49 se trouve aux archives du chapitre : Reconitiones 226.

³⁹ Sur de Lalex, v. *Vallesia*, II, 1947, p. 60. — Archives du chapitre de Sion, Min., 73, fol. 193, et Min., 83.

⁴⁰ *Ibid.*, Min., 132.

⁴¹ *Ibid.*, Min., 78, et 79, p. 86.

⁴² Moriz Vidue de Fürgangen est mentionné en 1497 et en 1503. Archives de la Société d'histoire du Haut-Valais, à Brigue, K 4 bis et O 10. — V. en outre *Blätter aus der Walliser Geschichte* (cité : BWG), VII, 1934 et s., p. 436.

⁴³ Archives de la paroisse de Fiesch, K 4. Le 5 février 1461 il rédige des actes à Ernen et le 4 février 1462 à Naters. — Archives de la paroisse d'Ernen, R 9, 10.

bailli Gaspard Theiler⁴⁴. D'après une notice de Brantschen, Thomas Vidue rédige ses dernières dispositions en qualité de curé de Sion le 16 septembre 1467⁴⁵. Joseph Lauber le compte parmi les membres de la famille Wyden, qui existe encore⁴⁶.

Jean Schybi, 1471-1472

L'origine de ce curé n'est pas certaine ; il ne semble pas natif du Valais. Jean Schiby (Siby) apparaît comme curé de Sion et comme témoin le 25 février 1471 et le 11 juin 1472, à Valère, dans la maison du chanoine Georges Multoris⁴⁷. Il faut sans doute l'identifier avec Jean Schyb que Lauber mentionne en date du 18 août 1467 comme chapelain de Viège⁴⁸.

Pierre Chamberrii, 1472

On ignore l'origine de cet ecclésiastique : faut-il l'identifier avec Pierre Chabreri qui s'intitule vicaire de Saint-Maurice-de-Lagues le 26 février 1450 de même que le 9 octobre 1455 et encore chanoine de Saint-Imier et qui figure enfin le 5 septembre 1472 comme vicaire de Saint-Maurice-de-Lagues⁴⁹ ? Pierre Chamberrii n'est désigné qu'une fois sous le titre de curé de Sion lorsqu'il paraît comme témoin le 30 octobre 1472 dans une grange à Chatroz près de Sion pour le testament du donzel Jean de Freneto notaire, bourgeois de Sion et de Conthey, et pour lors malade de la peste⁵⁰. Tout autre détail à son sujet fait défaut.

Stéphane Grand, 1474-1476

Stéphane Grand (*Magni*) appartenait à une famille considérée de magistrats de la bourgeoisie de Loèche. Tout d'abord recteur et administrateur de l'hôpital Saint-Jean, à Sion, il est mentionné dans nos sources comme curé de Sion entre le 4 janvier 1474 et le 9 février 1476⁵¹.

⁴⁴ Archives du chapitre de Sion, Min., 135, p. 233, et 147, p. 95.

⁴⁵ *Ibid.*, tiroir 73, N° 20.

⁴⁶ BWG, VII, 1934 et s., p. 436.

⁴⁷ Archives du chapitre de Sion, Min., 142, p. 200, et 140, fol. 92.

⁴⁸ BWG, VI, 1928 et s., p. 350, d'après les archives de la vallée de Lötschen, A 19.

⁴⁹ Archives du chapitre de Sion, Min., 101, p. 313, et 76, pp. 569 et 846.

⁵⁰ *Ibid.*, tiroir 17.

⁵¹ *Ibid.*, Min., 139, fol. 57, et N° 6115.

Le 28 novembre 1478 il s'intitule recteur de l'autel Saint-François à Sion et, le 16 mars 1484, curé de Loèche. En janvier 1500 il devient chanoine de Sion ; le 7 octobre 1511 il résigne la cure de Loèche et meurt à Sion le 27 décembre 1514. Il est enterré au pied du clocher de la cathédrale. Pendant son administration les Valaisans emportent sur les Savoyards une victoire devant les murs de la ville, le 13 novembre 1475. C'est sous son ministère aussi que l'on bâtit l'église actuelle à Loèche. Ses neveux sont le chanoine Pierre Grand, mort en 1516, et le doyen du chapitre Pierre Allet, mort en 1558⁵².

Antoine Bertholdi, 1478-1485

Il est né vers l'an 1450 d'une famille de la bourgeoisie de Loèche aujourd'hui éteinte. Il avait fréquenté les écoles de Sion ainsi qu'il l'atteste lui-même en 1515 dans une audition de témoins⁵³. Dans nos sources, il apparaît comme curé de Sion du 14 février 1478 au 4 mars 1485. Dans une déposition de témoins du 25 janvier 1481, il expose comment, devant l'autel des Saints-Innocents, il a donné la communion pascale à Antoine Cottini. Le 1^{er} octobre 1478 il figure comme témoin au testament de Maffeus Ayolphi, banneret de Sion⁵⁴.

Le 28 août 1487 il est élu chanoine et succède à Pierre Bertschen. Il vit encore en 1521. En qualité de chanoine il assiste comme témoin, le 10 septembre 1497, au contrat de mariage du futur grand bailli Egide Venetz avec Peronetta de Platea⁵⁵. Parmi ses parents nous ne connaissons que sa sœur Mariona, mentionnée en 1525, et sa nièce Margaretha, fille de feu Perrin Bertholdi, qui se marie le 10 avril 1519 avec Antoine fils du notaire Pierre Signeti⁵⁶.

Henri Imahorn, 1488-1495

Le curé Imahorn était originaire du village d'Ulrichen, au sommet de la vallée de Conches, où les Imahorn constituaient une famille aristocratique en vue. En été 1474, Henri Imahorn est étudiant à l'Université de Bâle⁵⁷. Deux ans plus tard il est désigné comme prêtre à

⁵² Sur Grand, v. la notice biographique de D. Imesch, dans *BWG*, VI, 1928 et s., pp. 87-88.

⁵³ V. les indications biographiques de D. Imesch, *ibid.*, p. 55.

⁵⁴ Archives du chapitre de Sion, N° 8093. — Archives de l'Etat du Valais (= AV), fonds de la Bourgeoisie de Sion (ABS), tiroir 34, N° 190. — Archives du chapitre de Sion, Min., 140.

⁵⁵ AV, fonds Ambuel, F 30.

⁵⁶ Archives du chapitre de Sion, Min., 208, p. 621, et 207, p. 466.

⁵⁷ H. G. Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, Bâle, 1951, t. I, p. 128, N° 31.

Münster, le 4 février 1476⁵⁸. Il apparaît dans nos sources comme curé de Sion depuis le 3 juin 1488⁵⁹ ; c'est ainsi qu'il fonctionne comme témoin, le 10 mai 1489, au mariage de Nikolinus Kalbermatter avec Mathia Massy de Sion⁶⁰. En 1495, la peste sévit dans la ville de Sion et le curé Imahorn en est atteint. Gravement malade il fait son testament le 29 juin 1495 sur le cimetière de Sion ; cet acte nous est heureusement conservé⁶¹. Il y lègue à l'autel Sainte-Marie de la cathédrale un missel sur papier et un habit vert comme couverture d'autel ; à la chapelle Saint-Nicolas d'Ulrichen, un missel sur parchemin ; à ses frères Egidius et Johann et à ses sœurs Markisa, Catharina et Agnès, sa vaisselle d'argent ; au prêtre Matthieu Schiner, un livre de sermons appelé *Panthillea*. Le testament fait aussi mention de sa fille naturelle Marquisa.

Egide de Platea, 1495-1502

A la mort d'Imahorn la paroisse de Sion ne resta pas longtemps veuve : le 8 juillet 1495 Egide de Platea apparaît déjà comme curé et témoin dans le testament d'Elisabeth veuve de l'orfèvre Simon Dorniquin de Sion⁶².

C'était le rejeton d'une ancienne dynastie de donzels de Viège (*am Hengart*) et il se donne en 1484 comme frère du donzel Simon de Platea⁶³. En 1474 il est étudiant à l'Université de Bâle et le 8 mars 1483 il s'intitule altariste à Viège⁶⁴. On ignore combien de temps de Platea administra la paroisse de Sion. Le 4 mai 1502 il reçoit, à titre de curé de Sion, un legs testamentaire de la part du notaire François Groely⁶⁵. Vers 1505, il s'appelle recteur de la chapelle Saint-Georges à Sion, et, du 20 juin 1513 au 23 mai 1516, curé de Bramois⁶⁶. Rien ne nous a été conservé sur sa fin.

⁵⁸ BWG, II, 1901 et s., p. 406.

⁵⁹ Archives du chapitre de Sion, Min., 142, p. 29.

⁶⁰ AV, fonds ABS, tiroir 242, N° 32.

⁶¹ Archives du chapitre de Sion, Min., 192, pp. 438-443. Ancienne copie de Johann-Jakob von Riedmatten dans le Codex C, p. 49 (Archives de Madame Valentine de Kalbermatten-de Riedmatten).

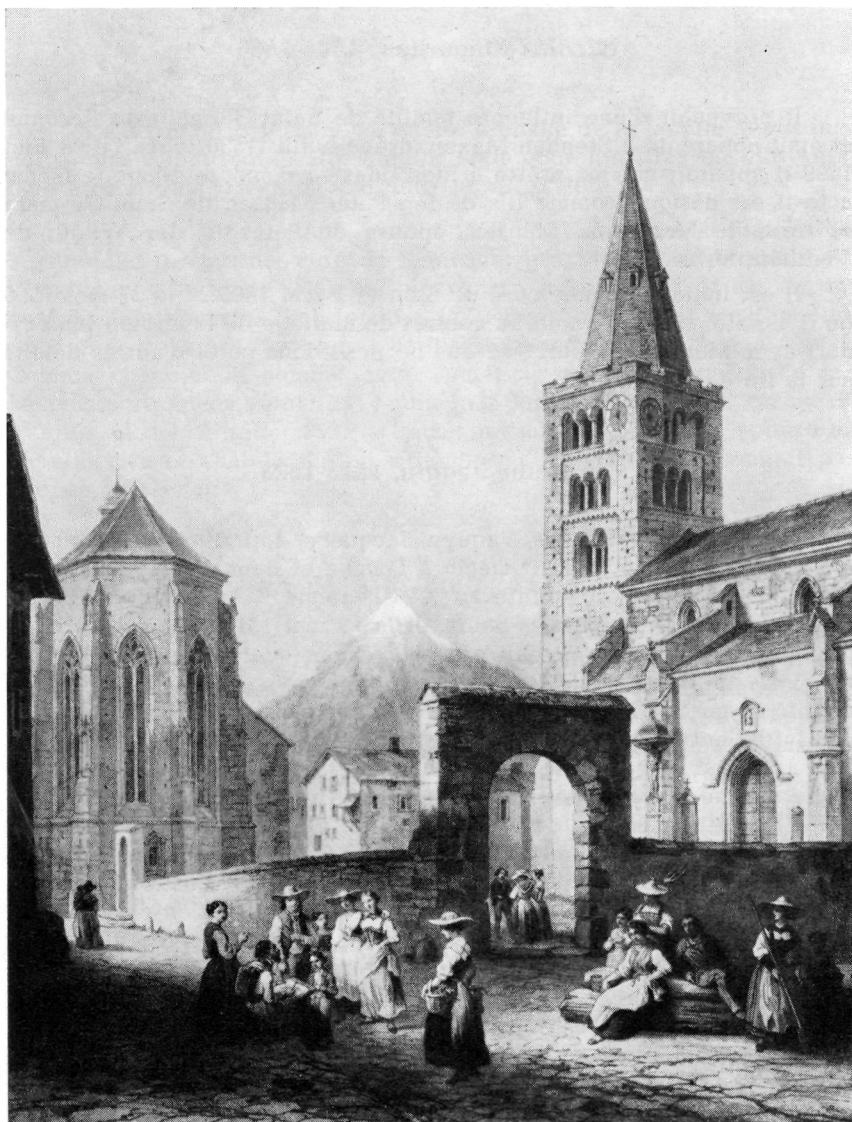
⁶² Archives du chapitre de Sion, Min., 192, p. 476.

⁶³ Archives de la Bourgeoisie de Viège, D 37.

⁶⁴ H. G. Wackernagel, *op. cit.*, t. I, p. 128, N° 30, et archives de la paroisse de Viège, D 36.

⁶⁵ Archives du chapitre de Sion, Minutaire de Pierre Dominarum.

⁶⁶ *Ibid.*, buffet 104, et Min. de Pierre Dominarum, et N° 6113.



**La cathédrale de Sion (à droite)
et le chevet de l'église Saint-Théodule (à gauche)**

Lithographie de Deroy (vers 1830)

On aperçoit, à l'arrière-plan, l'ancienne cure, devant l'emplacement occupé aujourd'hui par l'évêché.

Nicolas Magschen, 1505-1506

Il provenait d'une influente famille de Saint-Germain de Rarogne et était apparenté à Stephan Maxen, grand bailli (1530-1531). Le 23 juin 1499 il apparaît comme prêtre à Sion dans sa demeure ; dans le même acte il est désigné comme fils de feu Peter Magsen de Saint-Germain et frère de Margareta Magsen, épouse de Peter In der Wildin de Venthône ⁶⁷.

Il est indiqué comme curé de Sion le 2 mai 1505 et le 27 mai 1506 où il assiste comme témoin au contrat de mariage de Peterman Imoberdorf avec Margareta Fabri ⁶⁸. Nous ne possédons point d'autres détails sur la fin de sa carrière.

Antoine Jaggin, 1513-1523

Antoine Jaggin (Jaggis, Yaquyn, Jacquery) appartient à une famille qui apparaît depuis le XIII^e siècle à Loèche et dans les montagnes de Loèche, mais qui s'est éteinte au XVIII^e siècle ⁶⁹. Le 8 février 1509 il s'intitule curé de Loèche-les-Bains, et le 13 mai 1510, vicaire des Allemands à Loèche ⁷⁰. On ne sait pas exactement quand il entra à la cure de Sion ; le 10 avril 1513 il est mentionné pour la première fois en qualité de curé ⁷¹. Sous son administration se passent les temps troublés des luttes entre les partisans de Schiner et de Supersaxo. Le 19 avril 1521 le grand châtelain de Sion Claude de Platea dispose en sa faveur d'une somme d'argent pour un *Tricesimus* (trentain grégorien de messes). Il s'intitule encore curé le 2 mars 1523 ⁷². C'est sous sa direction que l'on érige en ces années le magnifique triptyque de l'autel paroissial de Notre-Dame et des Saints-Innocents, qui est installé actuellement dans le chœur de la cathédrale. En qualité d'ancien curé, Jaggin rend le compte de cet autel le 7 janvier 1526 devant l'assemblée des bourgeois de Sion *occasione tabulae imaginum in altari beatae Mariae Virginis* ⁷³.

Nous ne sommes pas renseigné sur son décès. Il semble encore en vie en 1540 où il apparaît comme recteur de l'autel Saint-François à la cathédrale ⁷⁴.

⁶⁷ *Ibid.*, Min., 198, p. 217.

⁶⁸ *Ibid.*, Min. de Pierre Dominarum et Min., 164, p. 290.

⁶⁹ *BWG*, II, 1901 et s., p. 399.

⁷⁰ Archives du chapitre de Sion, Min., 198, et *BWG*, *loc. cit.*

⁷¹ Archives du chapitre de Sion, Min., 203, p. 271.

⁷² *Ibid.*, tiroir 18, et Min., 205, p. 703.

⁷³ AV, fonds ABS, tiroir 240, N^o 1.

⁷⁴ Archives du chapitre de Sion, buffet 107.

Pierre Wuestiner, 1528-1531

On n'a pas pu déterminer à quelle branche de la famille Wuestiner notre curé appartient ; cette famille était pour lors très en vue aussi bien à Sion qu'à Viège et que dans le val d'Hérens.

Pierre Wuestiner étudie, en été 1503, à l'Université de Bâle ⁷⁵. Le 3 juin 1529 il s'intitule curé de Saint-Pierre à Sion et achète de Jean Wuestiner, d'Euseigne (Hérens), un champ à Bramois ⁷⁶. Il est encore curé de Saint-Pierre à Sion lorsque, le 21 mars 1531, il est élu chanoine de Sion en présence des grands baillis Stephan Maxen et Anton Albi ⁷⁷. Comme chanoine il semble avoir bénéficié de l'attachement de ses anciens paroissiens : ainsi le 14 juin 1535 Fransa Esperlin lui confie un trentain et, le 12 juillet 1537, il reçoit un don de Christine, épouse de l'apothicaire et châtelain Jean Uffembort de Sion. On ne connaît pas l'année de sa mort ⁷⁸.

Jean de Alto Prato, 1531-1532

Jean de Alto Prato (*Hohmatter*) fils de Kaspar de Loèche-les-Bains, natif d'une famille originaire de la région du Simplon, étudia en 1519-1520, à l'Université de Bâle ⁷⁹. Le 25 septembre 1521 le curé de Loèche, Peter Allet, le nomme curé de Loèche-les-Bains jusqu'au 30 janvier 1531 ⁸⁰.

Les chanoines de Sion l'élisent, en date du 21 mars 1531, comme curé de l'église paroissiale de Saint-Pierre et comme recteur de l'autel de la Sainte-Vierge et des Saints-Innocents dans la cathédrale ⁸¹. Le 5 juillet 1532 il s'intitule encore curé de Saint-Pierre lorsque Jean Miles renonce en sa faveur à la paroisse de Saint-Léonard près de Sion ⁸². Jean de Alto Prato paraît avoir fini ses jours avant le 6 mars 1533, en qualité de chanoine de Sion ⁸³.

⁷⁵ H. G. Wackernagel, *op. cit.*, t. I, p. 269, N° 7.

⁷⁶ Archives du chapitre de Sion, Minutaire Anton Megentschen. Il est déjà appelé curé de Sion le 28 février 1528. *Ibid.* Recognitiones 1226, fol. 33, verso.

⁷⁷ *Ibid.*, Kalendalia.

⁷⁸ *Ibid.*, Min. Anton Megentschen.

⁷⁹ BWG, I, 1895 et s., p. 277, et H. G. Wackernagel, *op. cit.*, I, p. 342, N° 21.

⁸⁰ Archives du chapitre de Sion, Min., 203, p. 66, et BWG, I, p. 277.

⁸¹ Archives du chapitre de Sion, Kalendalia.

⁸² *Ibid.*, Min. Anton Megentschen.

⁸³ *Ibid.*, tiroir 29, N° 5.

Jacques Metzilten, 1533

Les circonstances de la vie de ce curé de Sion ne sont pas entièrement éclaircies. Il était originaire de la région de Brigue où les Metzleuten étaient très considérés au XV^e et au XVI^e siècle. Nous ne savons pas comment il était apparenté à son contemporain le grand bailli Kaspar Metzilten.

Le 17 février 1517 il est altariste à Glis ; le 24 février 1527 il fonctionne comme témoin à la cure de Naters et s'intitule vicaire (de Naters ?)⁸⁴. Son élection comme curé de Saint-Pierre et comme recteur de l'autel de la Sainte-Vierge et des Saints-Innocents à la cathédrale eut lieu le 24 janvier 1533 et le protocole déclare que ce fut sur recommandation de l'évêque Adrien de Riedmatten et des grands baillis Simon In Albon et Kaspar Metzilten⁸⁵. Mais Jacques Metzilten ne demeura pas longtemps à Sion bien qu'il ait obtenu la cure de cette ville. Le 2 août 1533 déjà Jean Moser s'intitule curé de Sion tandis que Metzilten, le 10 septembre 1533 et le 6 janvier 1534, fonctionne comme vicaire de l'importante église succursale de Glis⁸⁶. Le 31 janvier 1539 et jusqu'au 17 décembre 1540 il porte le titre de co-recteur de la riche prébende de Sainte-Barbe à Sion. A cette dernière date il obtient du chapitre de Sion la permission d'administrer la paroisse de Brigue (!)⁸⁷. On ne sait rien de plus à son sujet.

Jean Moser, 1533-1551

Depuis l'époque du curé Panissodi, Moser est de nouveau le premier bourgeois de Sion chargé de la cure de cette ville. En l'an 1501 deux familles Moser avaient acquis la bourgeoisie de Sion : Pierre, fils de Martin Moser de Zermatt, et Konrad Moser, tailleur de Soleure⁸⁸. On n'a pas pu déterminer à laquelle de ces deux familles le curé Moser appartenait. Le 18 février 1528 Moser est mentionné pour la première fois comme vicaire de Rarogne⁸⁹. Il s'intitule recteur de l'hôpital (*hospitalarius*) de Sion le 7 juin 1533, à l'occasion des fiançailles de son frère Melchior Moser avec Anna, fille de Jean Supersaxo de Sion⁹⁰. Son élection en qualité de curé de la ville doit survenir peu après, car le 3 août 1533, lorsqu'il est élu membre du chapitre de Sion, il

⁸⁴ Archives de la commune de Naters, D 14 et B 5.

⁸⁵ Archives du chapitre de Sion, Kalendalia.

⁸⁶ *Ibid.*, et archives de la commune de Naters, B 53.

⁸⁷ Archives du chapitre de Sion, N° 682, et Kalendalia.

⁸⁸ AV, fonds ABS, tiroir 119, N° 3.

⁸⁹ Archives de la commune de Naters, D 14.

⁹⁰ AV, fonds Ph. de Torrenté, N° 216.

s'intitule déjà curé de Sion⁹¹. Le 3 septembre 1550 il accompagne l'évêque Jean Jordan à la visite de la paroisse de Saint-Martin d'Hérens⁹². Jean Moser meurt le 21 mars 1551 et il est alors intitulé curé et chanoine⁹³. Le fils de son frère Melchior, Stephan Moser fut également chanoine de Sion de 1563 à 1580.

Jean Venetz, 1551-1569

Il provenait d'une ancienne et célèbre famille de la vallée de Saas, dont une branche avait acquis la bourgeoisie de Sion. Ses parents étaient vraisemblablement cet Antoine Venetz qui, en 1515, avait acquis la bourgeoisie de Sion et avait épousé Christine, fille de Bernard Majoris de Réchy. Jean Venetz est mentionné pour la première fois à Sion le 17 août 1528 en qualité de clerc⁹⁴. Nous ne savons malheureusement pas où Jean Venetz a fait ses études. Au plus tard en 1535 il se retrouve à Stalden comme recteur de l'autel Saint-Jean et comme curé. Il y est mentionné jusqu'en décembre 1539, date où il obtient une gratification de la diète apparemment en raison de son enseignement⁹⁵. En décembre 1541 il s'intitule maître d'école à Brigue ; mais ensuite nous perdons ses traces et nous savons seulement qu'il est prieur du lointain Lötschental lorsque, le 1^{er} avril 1551, on l'élit curé de Sion. Vraisemblablement il est élu chanoine au même moment. Venetz est un ecclésiastique érudit et il mériterait une biographie exhaustive. Sous son administration les nouvelles doctrines de la Réforme font un grand progrès à Sion. Il meurt le 1^{er} mars 1569 après avoir fait, le 19 janvier de la même année, un testament en faveur de son neveu Antoine Venetz. Il avait choisi le lieu de sa sépulture devant l'autel de la Sainte-Vierge dans la cathédrale⁹⁶.

Antoine Schuhmacher, 1569-1577

Aucune indication ne nous a été conservée sur l'origine et sur la parenté de cet ecclésiastique. Il était apparemment originaire des environs de Viège. Antoine Schuhmacher (*Sutoris*) est attesté du 3 octobre 1536 au 11 février 1549 en qualité de vicaire ayant charge d'âmes

⁹¹ Archives du chapitre de Sion, Kalendalia.

⁹² AV, fonds Ph. de Torrenté.

⁹³ Archives du chapitre de Sion, tiroir 73, N° 20.

⁹⁴ *Ibid.*, Min. de Pierre Dominarum.

⁹⁵ Archives de la paroisse de Stalden, D 7, et recès de la diète.

⁹⁶ Recès de la diète de décembre 1541. Notice de D. Imesch d'après les archives du chapitre de Sion, tiroir 29, N° 6, et Minutes de Christophe Sartoris. — AV, fonds Ambuel, lib. 7.

à Glis ; sous son administration on reconstruit, en 1539, le chœur de cette église⁹⁷. Le 28 mai 1554 il se donne comme curé d'Ernen où il est encore signalé le 28 juin 1561⁹⁸. Il est nommé curé de Rarogne du 16 octobre 1564 au 18 décembre 1568, date où il rapporte le testament de deux sœurs malades de la peste, qui se trouvaient dans la tour *auf der Burg*⁹⁹.

Le 22 septembre 1569 il s'intitule curé et chanoine de Sion jusqu'à sa mort survenue le 17 juillet 1577¹⁰⁰. Il est assisté dans son ministère, en 1574, par François Micheletti, *vicarius Romanorum*, puis par Pierre Insulensis du diocèse de Genève, prédicateur pour les fidèles de langue française, *concionator Gallorum*. En février 1577, Louis Callesianus, originaire des Flandres, succède à ce dernier, mais bientôt il se rend insupportable aux partisans de l'ancienne foi, à Sion, par ses doctrines et par sa conduite¹⁰¹.

Barthélemy In der Gassen, 1577-1583

Le successeur du curé Schuhmacher fut Barthélemy In der Gassen (*de Vico*) né d'une famille considérée de la vallée de Saas. Il était fils du grand châtelain de Viège Barthélemy In der Gassen et avait étudié, en été 1554, à l'Université de Fribourg-en-Brigau. Le 20 août 1560 il s'intitule chapelain de Saint-Nicolas, et dès juin 1561, chapelain de Glis¹⁰². Le 26 avril 1565 le chapitre de Sion confirme son élection par ses paroissiens en qualité de curé de Naters. Le 8 octobre 1567 il obtient une prébende au chapitre de Sion. Avec son chapelain Henri Zuber il avait excité les gens de Naters et de Mund à une levée de mазze et causé ainsi des troubles ; c'est pourquoi il est assigné devant la diète en décembre 1572 : il doit faire amende honorable et payer une amende de 60 couronnes¹⁰³. Son séjour à Naters ne peut guère se prolonger : dès le 10 avril 1573 il est curé de Saas où il traite encore, le 11 février 1577, l'installation d'un chapelain¹⁰⁴. Le 19 août 1577 il

⁹⁷ Archives de la commune de Naters, D 14, et Collectanea F. Schmid, aux archives de la Société d'histoire du Haut-Valais à Brigue.

⁹⁸ Archives Schiner, à Mörel, N° 52, et AV, fonds ABS, tiroir 245, liasse 3.

⁹⁹ Archives du chapitre de Sion, Min. C. Sartoris, et AV, fonds Ph. de Torrenté, N° 307.

¹⁰⁰ Archives du chapitre de Sion, Min. C. Sartoris et notice de Pierre Brantschen, *ibid.*, N° 3942. Au chapitre de Sion Schuhmacher obtint la dignité de grand sacristain.

¹⁰¹ *Ibid.*, Min. C. Sartoris et N° 8254. — Recès de la diète.

¹⁰² BWG, IV, 1913 et s., p. 104. — Archives de la commune de Naters, D 14 et F 43.

¹⁰³ Archives du chapitre de Sion, Kalendalia. — BWG, II, 1901 et s., p. 186.

¹⁰⁴ Archives du chapitre de Sion, N° 7515, et archives de la paroisse de Saas-Grund.

est élu curé de Sion ; ainsi qu'il le rapportera lui-même plus tard, les chanoines l'élisent avec l'applaudissement des bourgeois ; il s'y refuse tout d'abord mais se laisse convaincre d'accepter cette charge par le banneret Jodok Kalbermatter, le bailli In Albon, par son propre père et par ses frères. On lui avait promis une amélioration de son bénéfice mais la chose fut mise en oubli. Le 17 janvier 1583 il est élu grand chantre du chapitre de Sion tout en conservant sa paroisse. Mais la même année 1583 il reprend la paroisse plus tranquille de Mörel, où il reconstruit le presbytère en mai 1586¹⁰⁵.

En qualité de grand chantre il établit, en date du 3 avril 1585, une ordonnance sur le déroulement solennel et digne des cérémonies de la semaine sainte dans la cathédrale de Sion. Il meurt, toujours curé de Mörel et chantre, le 4 mai 1587, et fait don au chapitre d'une belle table double¹⁰⁶.

Pierre Brantschen, 1583-1616

Le curé Brantschen était originaire de Zermatt où sa famille est très ancienne. Selon ses propres indications il commence par dire la messe du matin à Viège de janvier 1558 à novembre 1571¹⁰⁷. Le 21 octobre 1565 il obtient déjà son élection comme chanoine de Sion : Brantschen était un érudit qui s'intéressait à l'histoire du Valais et qui rédigea, en 1576, le premier catalogue critique des évêques de Sion¹⁰⁸. Nous retrouvons Brantschen curé de Zermatt du 7 mars 1572 au 23 janvier 1573¹⁰⁹. Il se charge ensuite de l'importante paroisse de Loèche où il est désigné pour la première fois le 18 novembre 1574 et encore le 29 juillet 1580¹¹⁰. Le 18 novembre 1583, les bourgeois de Sion l'élisent en qualité de curé : il conservera cette charge pendant près de 33 ans, jusqu'à la fin de sa vie¹¹¹. C'était l'époque où, à Sion, une notable partie de la noblesse et de la bourgeoisie adhérait à la nouvelle foi et où la vie ecclésiastique était fortement décadente. Le curé Brantschen, qui assume dans le chapitre, en 1581, la dignité de grand sacristain et en 1605 celle de grand doyen, n'était pas à la hauteur de ses fonctions pastorales en ces temps difficiles. Il avait deux fils naturels : Pierre, maître de l'école du pays à Sion, et Antoine, qui fonctionnait comme chancelier du chapitre. Jakob Blatter de Zermatt

¹⁰⁵ BWG, II, 1901 et s., p. 187. — AV, fonds Ph. de Torrenté, Collectanea, IV, N° 126.

¹⁰⁶ Archives du chapitre de Sion, N° 7537 et 3942.

¹⁰⁷ Dans les BWG, F. Schmid discerne par erreur deux personnes du nom de Pierre Brantschen. — Archives de la bourgeoisie de Viège, D 86.

¹⁰⁸ Archives du chapitre de Sion, Kalendalia. — BWG, I, 1895 et s., p. 391.

¹⁰⁹ *Ibid.*, Min. C. Sartoris.

¹¹⁰ *Ibid.*, *loc. cit.*, et Kalendalia.

¹¹¹ BWG., I, 1895 et s., p. 391.

et Hans Maschy de Sion sont désignés dans nos sources comme beaux-fils du curé de la ville¹¹². Un contemporain dont le nom n'est malheureusement pas connu écrit à son sujet en 1615 : « Pourquoi M. Brantschen n'habite-t-il pas dans le château de Valère, dans la maison du décanat selon les prescriptions ? Pourquoi veut-il conserver la paroisse de Sion, charge pour laquelle il n'est pas fait et alors qu'il n'est pas du tout agréé par les habitants de Sion ? Il prêche quelquefois, mais ses sermons causent plus de scandale qu'ils n'augmentent notre foi catholique. Il tient ferme à sa cure non pour augmenter la foi mais pour entretenir ses bâtards et bâtardes et leurs enfants, pour les enrichir et pour envoyer à l'école quelques-uns de ses parents pauvres ! Il possède plusieurs bénéfices importants dont il applique les revenus à sa parenté ; il pille ces bénéfices, les ruine et ne fait absolument rien pour les entretenir »¹¹³. Il n'avait que trop vécu pour les temps nouveaux. Il meurt à un moment où la peste règne à Sion, peu avant le 12 février 1616¹¹⁴. De ses biens on a conservé un livre : les sermons de Johannes Justus Lansperger, imprimés à Cologne en 1554¹¹⁵.

* * *

Ainsi, 31 noms de curés nous sont connus entre 1271 et 1616, soit durant une période de 345 ans, ce qui donne une moyenne de pastorat d'environ 11 ans. Sur ces 31 desservants, 7 — soit moins du quart — ont eu une conduite répréhensible ; ils se situent à des époques connues par leur relâchement ou leur agitation : début et milieu du XIV^e siècle, milieu et fin du XV^e, fin du XVI^e. Si, nous rappelant l'adage donné comme règle à l'historien par Léon XIII : *Ne quid falsi dicere audeat, ne quid veri non audeat* (l'historien ne doit oser ni proférer quelque chose de faux, ni cacher quelque chose de vrai), nous avons cru devoir rappeler loyalement ces faiblesses, il serait inéquitable d'oublier la fidélité et le dévouement du plus grand nombre.

¹¹² AV, fonds ABS, tiroir 66, N° 79.

¹¹³ Archives de l'Etat de Lucerne, *Walliser Akten*.

¹¹⁴ BWG, VIII, 1938 et s., p. 385.

¹¹⁵ Actuellement conservé à la bibliothèque du couvent des capucins à Sion.